

*Lettre à Mme Jos. Brillant, Bic, Qué.*

15 janvier 1917.

Chère Mère :

Nous avons passé les fêtes de la Noël et du Jour de l'An assez joyeusement. Le hasard a permis que je fusse hors des tranchées. Nous avons eu la Messe de Minuit suivie du réveillon. Le Jour de l'An m'a apporté une foule de colis du Canada dont l'un de vous. Qu'il est bon d'avoir tant de bons amis. Vraiment je suis gâté par le nombre de paquets qui m'arrivent de toutes parts. Ils contiennent tant d'excellentes et utiles choses que je partage avec les plus déshérités de mon entourage. Savez-vous que j'en suis à la dix-huitième paire de bas de laine que je reçois. J'en aurai pour affronter toutes les tempêtes et il m'en restera pour ceux qui sont privés de ce confort.

N'allez pas grossir les misères que nous endurons. Nous les considérons des détails insignifiants. La plus pénible est peut-être la privation de sommeil. Nous savons nous reprendre à l'occasion. Il fait moins froid qu'au Canada mais il pleut souvent et la boue devient irritante. Heureusement qu'un des colis contenait une paire de bottes de caoutchouc qui me permettent de faire face à toutes les inclemences. Je suis donc prémuni contre tous les attentats d'une vase trop adhérente. La Providence protège ma compagnie. Je n'ai pas perdu un seul de mes hommes. Priez pour que cette protection nous soit continuée. Il me ferait de la peine de laisser ces braves gens sur le champ de bataille. On finit par s'attacher à ces êtres de souffrances. Nous, officiers, nous avons mille douceurs, mille privilèges refusés aux pauvres soldats. Dans certains cas ce sont des machines à obéir, à souffrir et à être rabroués. Je m'efforce toujours de leur rendre la besogne plus douce et la vie des tranchées plus tolérable, mais nos moyens de les aider sont si limités qu'ils doivent souvent subir leur sort en silence.

Nos ennemis sont d'une inertie édifiante. Nous voudrions quelquefois un peu plus d'activité mais leur calme ne manquera pas de vous réjouir et de dissiper vos alarmes. Sans